

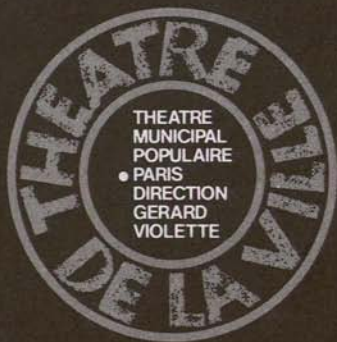
JOSEF NADJ

THEATRE JEL



23^e SAISON
90.91 DANSE

1990
FESTIVAL D'
AUTOMNE
A PARIS



DU MARDI 11 AU SAMEDI 15 DECEMBRE A 20H30

JOSEF NADJ

THEATRE JEL

COMEDIA TEMPIO

CREATION

mise en scène et chorégraphie **Josef Nadj**
musique originale **Stevan Kovac Tickmayer**
scénographie **Goury**
assisté de **Michel Tardif**
costumes **Catherine Rigault**
assistée de **Sylvie Régnier**
lumières **Rémi Nicolas**
assisté de **Raymond Blot**

avec

Kathleen Reynolds, Laszlo Hudi, Jozsef Nagy, Denes Dobrei, Laszlo Rokas, Jozsef Sarvari, Gyork Szakonyi, Istvan Meszaros, Peter Lengyel, Cécile Thiéblemont

Branislav Aksin trombone, **Istvan Grensco** cuivres,
Stevan Kovac Tickmayer claviers, basse,
Dusan Sevaric violon alto,
Milan Vrsajkov violoncelle

régle générale Benoit Madelin
régle lumière Raymond Blot
régle son Hervé Stauch
régle de scène Michel Tardif
construction des décors Ateliers François Devineau
administration Patrice Brückmann
diffusion Christian Ferry-Tschaeglé

coproduction :

Théâtre de la Ville, Paris - Festival d'Automne à Paris
Centre de production chorégraphique d'Orléans
Hebbel Theater Berlin - C.A.C. " Les Gémeaux " Scœux
avec la participation d'Alpha-Fnac

Josef Nadj est créateur associé au Centre de production chorégraphique d'Orléans, subventionné par le ministère de la Culture, la ville d'Orléans et le département du Loiret.

Le Théâtre JEL est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication - direction de la Musique et de la Danse - délégation à la Danse, le Centre de production chorégraphique d'Orléans et l'Association française d'action artistique

Comedia Tempio a été créé le 29 et le 30 nov 90 à Orléans.

Josef Nadj et le Théâtre de la Ville :

Depuis sa première pièce, le Théâtre de la Ville est aux cotés de Josef Nadj:

- présentation de "Canard pékinois" (nov. 87),
- coproductions de "Sept Peaux de rhinocéros" (déc. 88),
- "la Mort de l'empereur" (juin 90), "Comedia Tempio" (déc. 90)■

un imaginaire... venu d'ailleurs

Devant une pièce de **Josef Nadj**, on peut parler, certes, de surréalisme. Mais plus encore de poésie mythologique ou de rituel psychédélique. Un imaginaire, quoi qu'il en soit, venu d'ailleurs, multiforme et chargé.

Avec **Comedia Tempio**, tous ces traits sont accusés, enrichis, accompagnés d'une intention dramatique singulière. Théâtrale plus encore que « la Mort de l'empereur » — qui n'était pas démunie de ce côté ! — cette dernière création représente une sorte de théâtre complet bien qu'il soit prononcé peu de mots et qu'aucun texte, cette fois, ne soit confié à un comédien devenant personnage à part entière. Tout est contenu dans l'action, dans la musique, elle-même souvent remplacée par des plages de silence.

l'œuvre et la vie de Géza Csath... canalisateur à la réflexion de Josef Nadj

L'œuvre et la vie de Géza Csath, écrivain hongrois du début du siècle, mort à 32 ans, servent non de support mais de canalisateur à la réflexion de Josef Nadj. Le chorégraphe a trouvé chez cet écrivain, qui fut aussi médecin en exercice et musicien, un scepticisme profond et un questionnement sur l'existence et la conscience, le temps et l'immortalité, sur la racine de chaque acte qui rejoint sa propre interrogation dans son acuité et son cheminement.

cherchant à vivre tout et le contraire de tout

Csath, en effet, à la recherche d'émotions et de connaissances hors du champ humain, s'est tenu durant dix ans, et à l'aide de l'opium, dans un état double, cherchant à vivre tout et le contraire de tout, à réunir dans le même instant le passé et le présent, à jouir simultanément de la lumière et des ténèbres, du rêve et de l'éveil... La folie, sans doute, était toute proche, mais de la mortelle contradiction de cette vie ressort en différents travaux littéraires, une interrogation « freudienne » (Csath fut l'un des premiers à utiliser les travaux de Freud) et influencée par Schopenhauer. Josef Nadj reçoit cette interrogation pathologique avec une sensibilité créatrice. La lecture de Géza Csath lui a donc permis de prendre

conscience de ce qui « remuait » (pour reprendre un terme d'Henri Michaux) au-dedans de lui et qu'aujourd'hui il tente d'exprimer « à la manière de » en une pièce touffue, ironiquement douloureuse, profondément personnelle.

A l'instar de ce que fut la recherche de l'écrivain, il n'y a dans cette nouvelle œuvre de Nadj aucun développement. Tout se déroule par images superposées, simultanées, déplacées, porteuses elles-mêmes d'autres images. On arrive ainsi à un point de tension où l'explosion devrait se produire. Mais l'explosion ne se produit pas : la tension simplement se déplace.

Josef Nadj... construit une œuvre

Le but à atteindre s'éloigne-t-il lorsqu'on croit l'approcher ? Mais y a-t-il même un but ? Pour Josef Nadj, la pièce est un but en soi. Il construit une œuvre. Mais les chemins qu'il prend échappent à toute logique reconnue et obéissent à un certain non-sens. Ils embrassent dans un même mouvement le chaos et l'ordre, le premier rejoignant les forces obscures, imprévisibles, irraisonnées ; le second portant vers la construction pensée. On plonge ainsi dans un état étiré entre rêve et veille, qui n'est ni l'un ni l'autre et procède des deux ; dans une instabilité porteuse de mille possibilités et au sein de laquelle chacun peut tout accepter et en même temps tout refuser. Mais où chacun s'engage pleinement.

un air quelque peu psychanalytique

Csath et son œuvre sont dans ce jeu de simples invités, confrontés aux danseurs et comédiens pour qui la construction de cette pièce frôle le mimodrame. Ils y respirent, en tout cas, un air quelque peu psychanalytique. Aucune représentation concrète de l'écrivain, cependant, si ce n'est un rapide portrait sous la forme d'un petit homme incapable de se redresser : cruelle image d'un destin.

A quoi bon cette pièce si rien ne se concrétise, si ce qui se dévoile est aussitôt dissout par une autre vision, et cela à l'infini... ? Ici gît le nœud de la réflexion, le fond du jeu. Josef Nadj recourt à cette forme contrapunctique afin d'analyser les états d'âme et d'esprit suscités par les circonstances et tenter de plonger dans les profondeurs des motivations. Cependant cette analyse, qui est plutôt affaire d'intuition, s'attache avant tout au quotidien, à l'ordinaire, à la « mythologie des pauvres » dont la richesse émerveille le chorégraphe-conteur.

ses personnages... pitoyables, dérisoires, émouvants, infatigables

Aussi ses personnages, en redingotes et chapeaux très Europe

centrale, leurs chemises d'hospitalisés, leurs haillons, ont-il un grand air de famille avec ceux de Beckett. Ils sont pitoyables, dérisoires, émouvants, infatigables. Toujours en train de construire sans jamais réussir ce pourquoi ils s'échinent, transformant l'espace sans le savoir, refusant l'évidence... A cet égard la construction d'un pont est emblématique de l'ensemble. L'activité est intense et chaotique, démesurée, exténuante ; elle emploie des matériaux ridiculement inadaptés. Le pont sera peut-être construit, mais ces hommes auront surtout construit autre chose, qu'ils ne soupçonnaient pas. Et, d'abord, eux-mêmes.

Doit-on encore parler de danse ? A quoi bon ?... L'espace est ici en mouvement, le corps est en soi lieu dramatique, le déroulement des images est polyphonie. Et la grande question plantée au cœur de la pièce comme une flèche dans la chair est en définitive : vers quoi, vers qui coule le temps et que fait-il de moi ?

Andrée Penot

GÉZA CSATH

Né en 1888, **Jozsef Brenner** n'a vécu que trente-deux ans. Il fut, sous le pseudonyme de **Géza Csath**, un écrivain d'avant-garde. Il faut également noter qu'il était psychiatre et, en tant que tel, l'un des premiers en Hongrie, à avoir reconnu l'importance des idées freudiennes.

A l'âge de 23 ans, il devint toxicomane. En peu de temps, l'effet de la drogue s'imprima sur son œuvre pour ensevelir tout son être.

Avant de terminer ses études de médecine, Brenner publia un curieux petit écrit : une nouvelle intitulée *Opium*, qui préfigure le problème central de son existence.

"Avec la volupté les frontières entre les choses s'estompent et l'absurdité disparaît... Ainsi nous avons enfin l'occasion de connaître la vérité de la vie, celle que chacun porte au fond de soi. C'est la vérité absolue qui se situe au-delà du jugement des sens. ■

Entretien avec Josef Nadj

— Qu'est-ce que "la problématique Csath" ?

La vie de Géza Csath constitue une problématique en ce sens qu'elle est exacerbée par les contraires : une très grande richesse intellectuelle et culturelle, et un échec. Une ouverture permanente à la modernité sociale et artistique, et une expérience psychique qui conduit à l'isolement total.

Géza Csath est une figure qui concentre l'esprit de modernité du début du XX^e siècle. Et maintenant je ressens la grande nécessité de revenir aux questions essentielles qui agitaient cette époque, à cette attitude d'hypersensibilité qui permettra de capter le bon chemin parce qu'elle nous maintient disponible pour toutes les ouvertures. A toutes les questions auxquelles il s'était intéressé, toutes les réponses n'ont pas été formulées et beaucoup de "chemins artistiques" restent à explorer.

— Comment le spectacle "Comedia Tempio" prend-il en compte la "problématique Csath"?

A partir de son attitude est né le désir, chez Csath, d'explorer les forces primordiales qui peuvent faire surgir chez chaque individu les moyens d'une plénitude. Dès ce moment-là, il se désintéresse de la production artistique pour que sa vie elle-même, devienne une sorte d'œuvre d'art. Les états simples de la vie quotidienne, il a le désir de les figer pour mieux les analyser. Il fait le choix fatal de prendre de l'opium pour élargir la sensation du temps et atteindre une perception extrême des événements infimes de chaque instant.

Il est devenu la matière même de son œuvre, sans possibilité de recul, sans possibilité de retour. Dans cet état la production n'est plus possible, il ne lui reste que le désir d'une création absolue, aussi radicale que la perception extrême qu'il explorait quotidiennement. Dans son journal il rédige l'esquisse d'un projet théâtral qui utiliserait uniquement la musique et le mouvement, sans aucune parole.

Sa mort brutale mit un terme à cette recherche et je reprends le fil de cette utopie théâtrale. Sa destruction était nécessaire pour atteindre la perception aiguë d'une vision théâtrale qu'il ne pouvait plus réaliser.

Situation tragi-comique.

Il y avait pour moi une nécessité d'achever un projet pour lequel il avait donné sa vie. Faire que sa destruction n'ait pas été vaine.

— Comment l'acceptation d'un tel héritage peut-elle trouver forme dans un spectacle ?

Par les lois intimes de la vision de Csath, il n'y a pas de déroulement du temps. Le dispositif scénique, décor, accessoires, peut évoluer mais l'action est figée. On pose des questions auxquelles les réponses deviennent insaisissables. La rationalité est impossible. C'est un état tragique tel, qu'il est la base de la comédie pure. Si l'on répondait sérieusement aux questions formulées ce serait ridicule. Csath est dans une situation ininterprétable. La seule réponse c'est la comédie, ou mieux le burlesque qui naît de l'impossibilité de représenter la réponse. Ce ne peut pas être un système narratif. C'est sans

arrêt la reconstruction d'un instant qu'il faut retenir avant sa fuite. Une sorte d'arrêt sur image qui dilate chaque geste de la vie.

Le burlesque est une forme hallucinée qui fait surgir le rire d'une situation tragique. Tout "Comedia Tempio" est sur ce seul registre.

Propos recueillis par Claude Malric

DANSE

17 DEC. 20H30

20, 21, 22 DEC. 18H30

BOUVIER-OBADIA **L'ESQUISSE**

WELCOME TO PARADISE *reprise*

DU 19 AU 22 DEC. 20H30

JEAN-CLAUDE **GALLOTTA** **GROUPE ÉMILE DUBOIS**

DAPHNIS É CHLOÉ *reprise*

18H30

DU 4 AU 15 DEC. 18H30

JEAN-PIERRE **CHABROL**

LA FOLIE DES MIENS

18h30 une bonne heure avec un grand conteur

THEATRE D'IMAGES

26, 27, 28 DEC. 20H30

29, 30, 31 DEC. 18H30

MUMMENSCHANZ *encore*

DANSE

JANVIER

**PHILIPPE DECOUFLÉ
ANNE TERESA
DE KEERSMAEKER**

AVRIL

**LA LA LA HUMAN STEPS
HERVÉ DIASNAS /
CARLOTTA IKEDA
DOUSSAINT / DUBOULOZ
CAROLYN CARLSON /
MICHEL PORTAL**

MAI

**SANKAI JUKU
JEAN GAUDIN**

JUIN

**CATHERINE DIVERRES
PINA BAUSCH**

Le Théâtre de la Ville est subventionné uniquement par la Ville de Paris
Renseignements Théâtre de la Ville — Minitel 36 15 THEAVILLE

Renseignements
sur les manifestations
culturelles
de la Capitale :

3615
CAPITALE
UN AN DE RENDEZ-VOUS CULTURELS

FRFAP-1990-0-03-PRGS